

« Revenez à moi de tout votre cœur car je suis un Dieu de tendresse »

Le refrain de ce cantique, inspiré par les paroles du prophète Joël (Jl 2, 12), nous donne bien le sens profond du Carême que nous commençons par le mercredi des Cendres et qui se termine à Pâques. En effet, le Carême est un temps de retour à l'essentiel, dont la nudité du désert est le symbole. Le poids de la routine, de nos habitudes y compris religieuses, de nos certitudes ou évidences intellectuelles, voire spirituelles, nous font nous éloigner lentement mais sûrement de la vitalité et de la nouveauté perpétuelle de l'Évangile et de la foi. Il y a bien sûr nos péchés qui produisent le même résultat. Enfin les attraites et la passion pour les événements du monde sont également un puissant levier pour nous faire sortir de la Présence qui nous habite. La guerre en Ukraine, ce drame qui se déroule à notre porte, comme le COVID qui a tellement impacté nos vies ces deux dernières années, sont des objets de fascination qui nous détournent de notre paix intérieure et de Celui qui est le très doux hôte de nos âmes. Nous éloignant de nous-mêmes, nous tombons dans l'angoisse, la dispersion, l'affolement et nous n'arrivons plus à prier ou à nous tenir au travail qui nous est confié. Toute cette agitation intérieure ne résout rien et ne fait que compliquer un peu plus nos vies et notre monde. Les conséquences de ces événements comme la hausse des prix, les incertitudes quant à l'avenir, les tensions au travail, dans les familles ou ailleurs, nourrissent ce tourbillon que rien ne semble pouvoir arrêter. Nous pouvons nous plonger dans cette course en avant dans l'agitation mais nous pouvons aussi entendre cet appel du Carême : « revenez à moi ». Mais « Où es-tu Seigneur ? » dans ce monde qui semble s'emballer vers sa perdition. Jésus nous dit : « *Les temps sont accomplis : le Règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1, 15). Se convertir, revenir au Seigneur, ce n'est pas fuir le monde et ses tribulations dramatiques, mais c'est revenir à la Source qui nous fait vouloir et agir et qui coule dans notre sein (Jn 7, 38-39).

Il ne s'agit pas de faire des choses différentes ou en plus, ni de nous soustraire aux urgences du moment comme le nécessaire accueil des migrants victimes des guerres ou des drames climatiques. « *Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée* » (Mt 24, 40-41). Le Carême nous invite à retrouver la source de la tendresse, le cœur du Père qui est en nous, pour tout faire et parler, mû par cet élan qui vient du cœur. Quitter le registre de l'affairement, de l'action pour sauver le monde, pour se donner bonne conscience ou prouver que c'est nous ou notre camp qui avons raison n'est pas chose facile. Seul ce retour au désert intérieur, mû par l'Esprit Saint qui a conduit Jésus, peut nous en délivrer. La tendresse si chère au Pape François et à son saint patron, saint François d'Assise, est la marque des actes mus par la charité du Christ. Tout faire avec cœur, dans l'écoute intérieure de l'Esprit du Seigneur, voilà un beau programme de Carême.

Bonne marche vers Pâques.

Père Édouard de Laportalière, curé de Foix

Éditorial du mois de mars de « *Nos Clochers Réunis* »

